

*Without* de Mark Jackson  
*Oslo, 31 août* de Joachim Trier

Marcel Jean and Helen Faradji

Festival du nouveau cinéma 2011  
Number 154, October–November 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65099ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

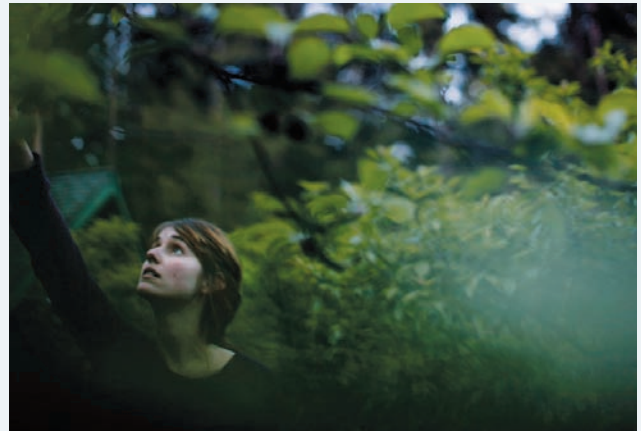
Jean, M. & Faradji, H. (2011). Review of [*Without* de Mark Jackson / *Oslo, 31 août* de Joachim Trier]. *24 images*, (154), 20–20.

**E**xcellente surprise que ce **Without** qui s'établit sur les bases du film d'horreur (une jeune femme se retrouve dans une maison isolée) pour se développer plutôt sur le territoire de l'analyse psychologique (voire psychiatrique) façon **Repulsion** ou **Persona**.

Maniant l'ambiguïté avec une maîtrise diabolique, Mark Jackson raconte l'histoire de Joslyn (interprétée à la perfection par la nouvelle venue Joslyn Jensen), 19 ans, qui accepte la tâche de prendre soin d'un homme dans un état végétatif pendant que la famille de celui-ci est en vacances. D'abord dévouée – malgré sa frustration devant l'absence d'Internet dans la maison –, la jeune femme est bientôt perturbée par le climat de solitude habitée qui règne dans l'endroit. Elle se trouve en relation avec quelqu'un dont le regard n'en est (peut-être) pas vraiment un, quelqu'un dont le corps est à la fois omniprésent (elle doit faire sa toilette même intime) et absent (il ne réagit pas, du moins jusqu'à ce qu'une surprenante érection se produise). La présence du vieil homme opère donc comme une sorte de trou noir envahissant, présence génératrice d'angoisse et de mystère. Arrivent alors une série de phénomènes inquiétants – mais explicables, c'est là toute la finesse du scénario – dont le trouble sexuel grandissant de Joslyn n'est pas le moindre.

Précision du découpage, concision du montage, minimalisme sonore et direction artistique soignée, tout dans la mise en scène de Jackson contribue à l'élaboration d'un climat

d'étrangeté où l'érotisme et la peur se disputent le devant de la scène. – **Marcel Jean**



**LE FILM**

Primé à Slamdance (version alternative de Sundance), projeté à Locarno, **Without** est l'un des événements de l'année dans les festivals américains consacrés au cinéma indépendant. Il a d'ailleurs été récompensé à Atlanta et à Sarasota.

**LE RÉALISATEUR**

Originaire de Seattle, formé comme directeur photo en Italie, Mark Jackson est installé à New York. **Without** est son premier film.

**Oslo, 31 août** de Joachim Trier

**M**ore de Barbet Schroeder. **Leaving Las Vegas** de Mike Figgis. **Requiem for a Dream** de Darren Aronofsky. Ou même **Trainspotting** de Danny Boyle. Même animés des meilleures intentions du monde, les cinéastes ont souvent fait de la toxicomanie et de la dépendance un spectacle où régnaient descentes aux enfers sensationnalistes et scènes chocs. Rien de tout cela chez le Norvégien Joachim Trier qui préfère la déambulation douloureuse (mais pas doloriste), l'observation frontale et calme, la mélancolie des jours sans lendemain à la folie hystérique des shoots et des bas-fonds. L'on n'en sort pourtant pas moins complètement lessivé.

C'est que **Oslo, 31 août**, adaptation libre et contemporaine du roman **Feu follet** de Pierre Drieu La Rochelle (déjà adapté par Louis

Malle en 1963), s'intéresse à l'après. À ce moment précis et flou à la fois où le toxicomane, « guéri », doit reprendre pied dans la vie. À cet espace-temps étrange et lugubre qui ressemble à cet instant où l'on se réveille d'un cauchemar qui n'a pas encore tout à fait disparu. À ces 24 heures de permission données par le centre où il se retape qui conduisent Anders à revisiter son passé pour mieux réaliser qu'il n'a pas de futur. Si le récit paraît quelque peu s'essouffler dans son dernier tiers, ce film n'en réalise pas moins le tour de force de refuser de se complaire dans une explication pseudo-sociologique pour mieux montrer, avec lucidité et tristesse, comment la toxicomanie exclut du monde. L'extraordinaire acteur non professionnel Anders Danielsen Lie porte le film, alors que la mise en scène, multipliant les jeux de focales, et la photographie découpant son profil en lame de couteau ne cessent de signifier la solitude. Transformant Oslo en ville anguleuse, sombre et mauvaise, l'œuvre finit aussi par déborder son portrait cruel d'un homme déboussolé pour dépeindre à travers lui l'état dépressif et la misère affective autant que sexuelle des jeunes dans la trentaine, trop nantis pour être heureux, trop gâtés pour être épanouis. La gifle est cinglante. Le constat, désespéré. Le film, frappant. – **Helen Faradji**

**LE FILM**

Remarqué par la critique lors de sa présentation dans la section Un certain regard, à Cannes.

**LE RÉALISATEUR**

Joachim Trier a 37 ans. Son premier long métrage, **Nouvelle donne** (2006), lui a valu le Prix de la mise en scène à Karlovy Vary ainsi que le Discovery Award à Toronto. **Oslo, 31 août** est son deuxième long métrage.

